

LE PETIT PATRIMOINE GODINNOIS

**POTALE MURALE
RUE GRANDE, 35**



Il faut être du coin pour repérer
cet élément godinnois
du Petit Patrimoine.

On le découvre sur la façade d'une ancienne habitation du village,
rue Grande n° 35 , le long de la Meuse, là où le chemin de halage
est interrompu sur quelques mètres, en passant par la chaussée.

Coincée par ses deux voisines, et en retrait de la chaussée,
cette habitation protège bien son patrimoine ancien
si discrètement intégré à sa façade.





Depuis des siècles, il se situe face au bief de la Meuse,
entre la grande et la moyenne île.



Précédée de deux garages, en retrait de la chaussée, coincée entre deux
villas imposantes, la façade s'efface à l'abri des regards.



Localisation :

rue Grande, n° 35 à Godinne.



On vous propose
de découvrir
**le troisième
plus ancien
élément
daté de
notre petit
patrimoine
local : une
modeste
potale murale
de « 1706 ».**



1 -

LE

BÂTIMENT



On ne peut pas séparer la potale du bâtiment
où elle est intégrée !

En **1777**, la localisation de cette construction sur la
carte **Ferraris** peut se justifier en se référant à la
distance séparant la grande de la moyenne île.

En **1833**, pour le repérage, plus aucun doute n'est
possible. La référence cadastrale la situe précisément !

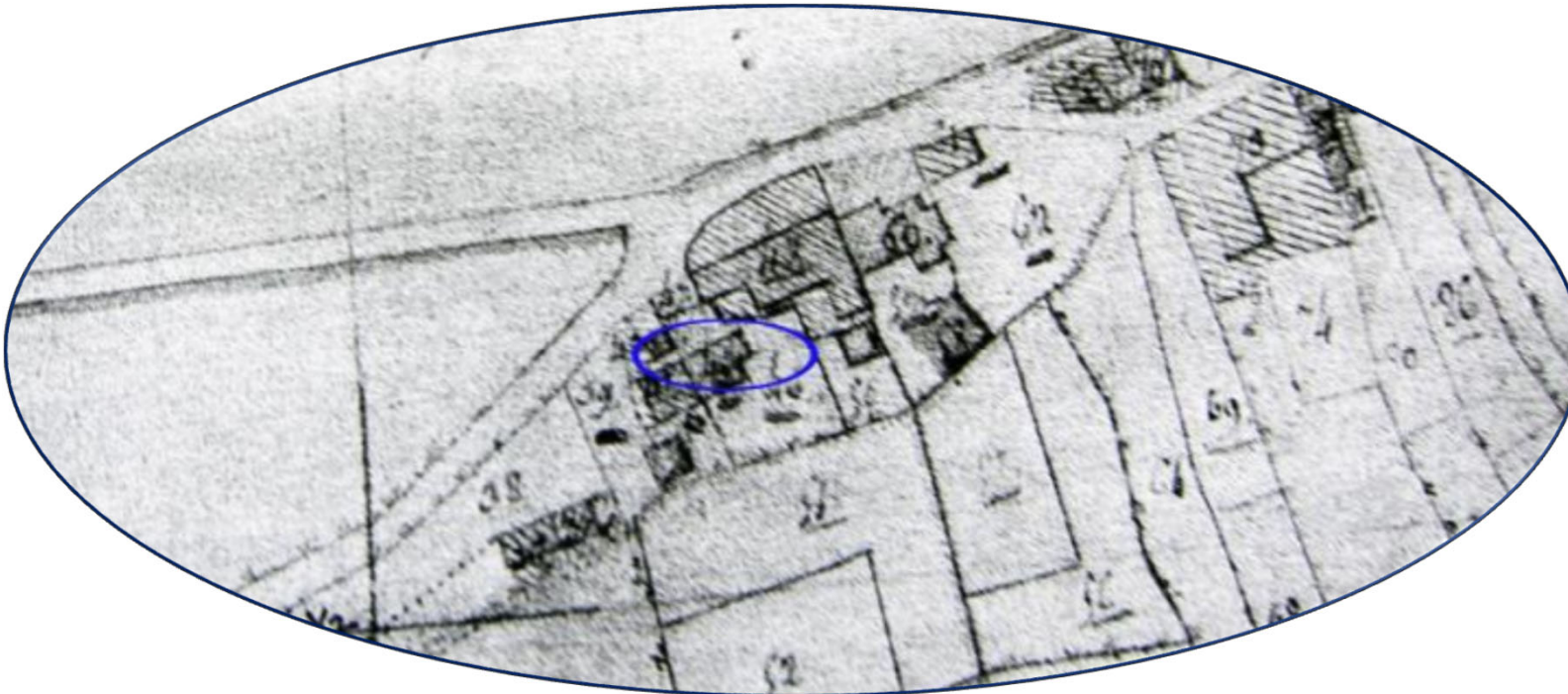
Nous avons donc là, une des plus anciennes
constructions du village le long
de la Meuse godinnoise,
une **simple habitation rurale**.



LOCALISATION.

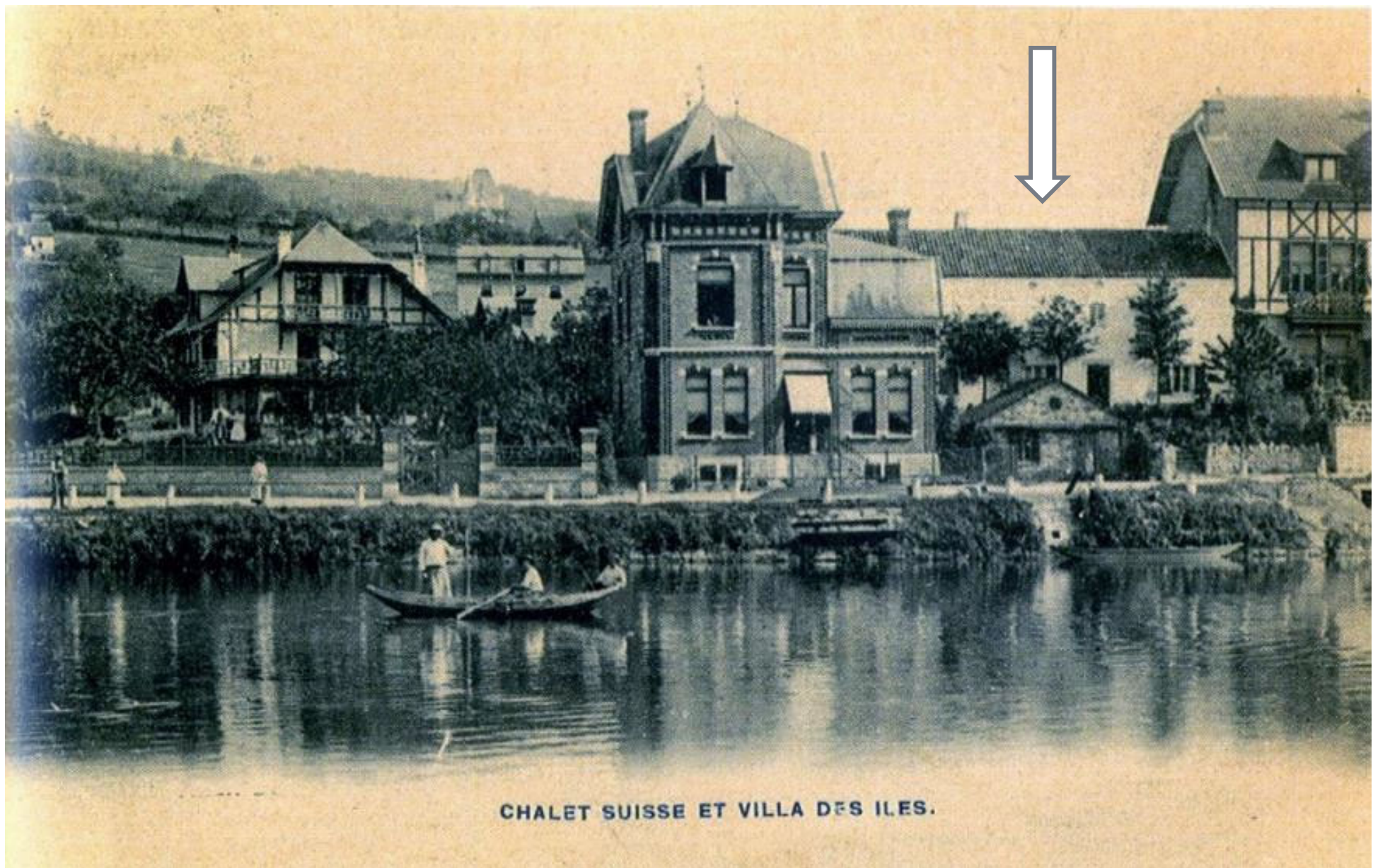


Ferraris - 1777



Cadastre - 1833

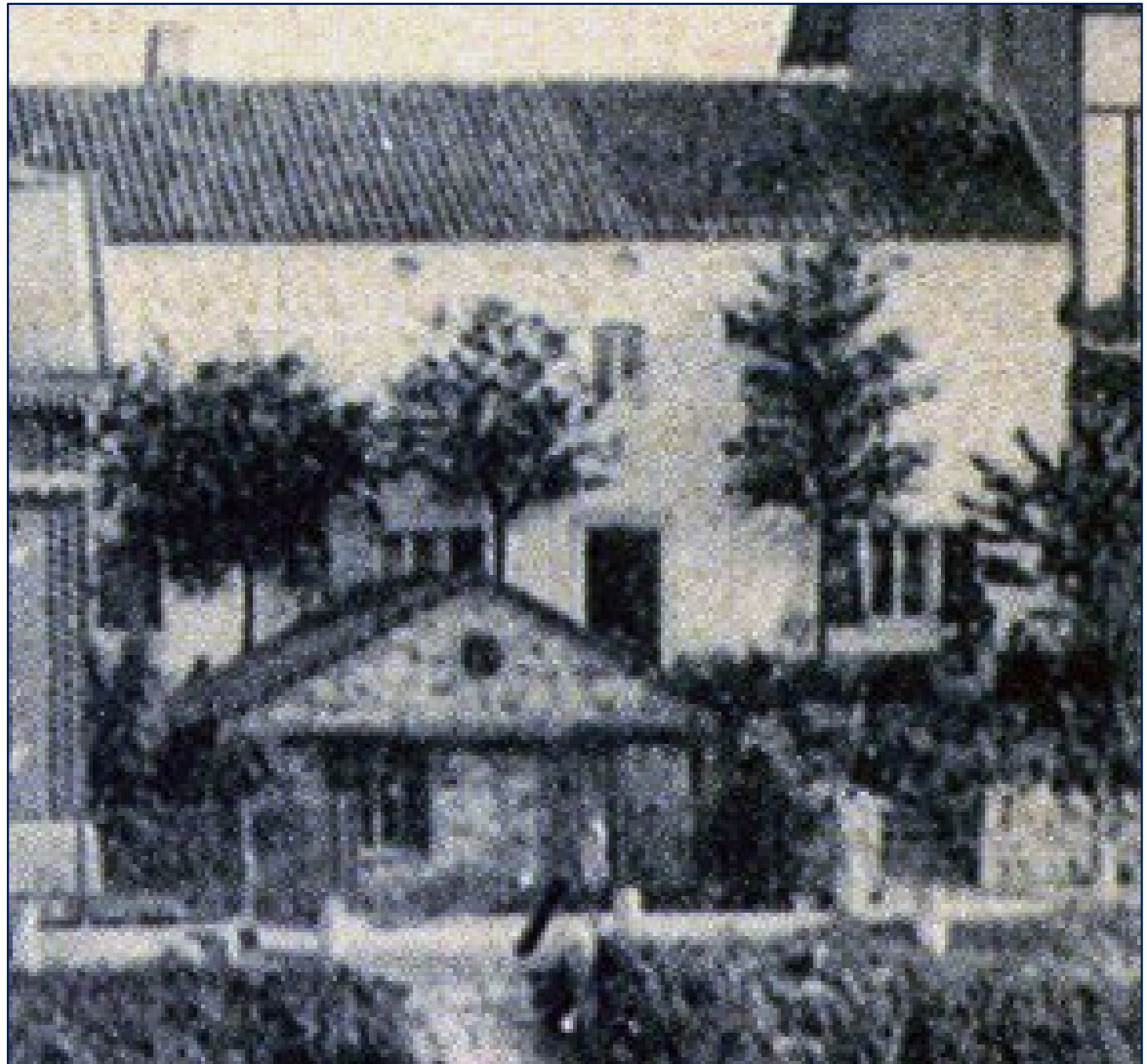




On le distingue sur cette carte-vue de +/- 1907, encadré par des villas cossues de la fin du XIX^e s., avec sa longue façade blanche, face au fleuve.

Sur cet agrandissement,
on aperçoit mieux
le bâtiment ancien, très
différent des deux
habitations mitoyennes,
chaulé de blanc,
tel qu'il nous venait
du début du XVIII^e...

Sans aucun doute,
c'était une exploitation
rurale, avec son logis
à droite et ses
dépendances à gauche.



Une boucherie, tenue par la famille Choulet,
y est installée au début du XX^e s.

À l'étage, la chambre de Nicole se situait à cet endroit.



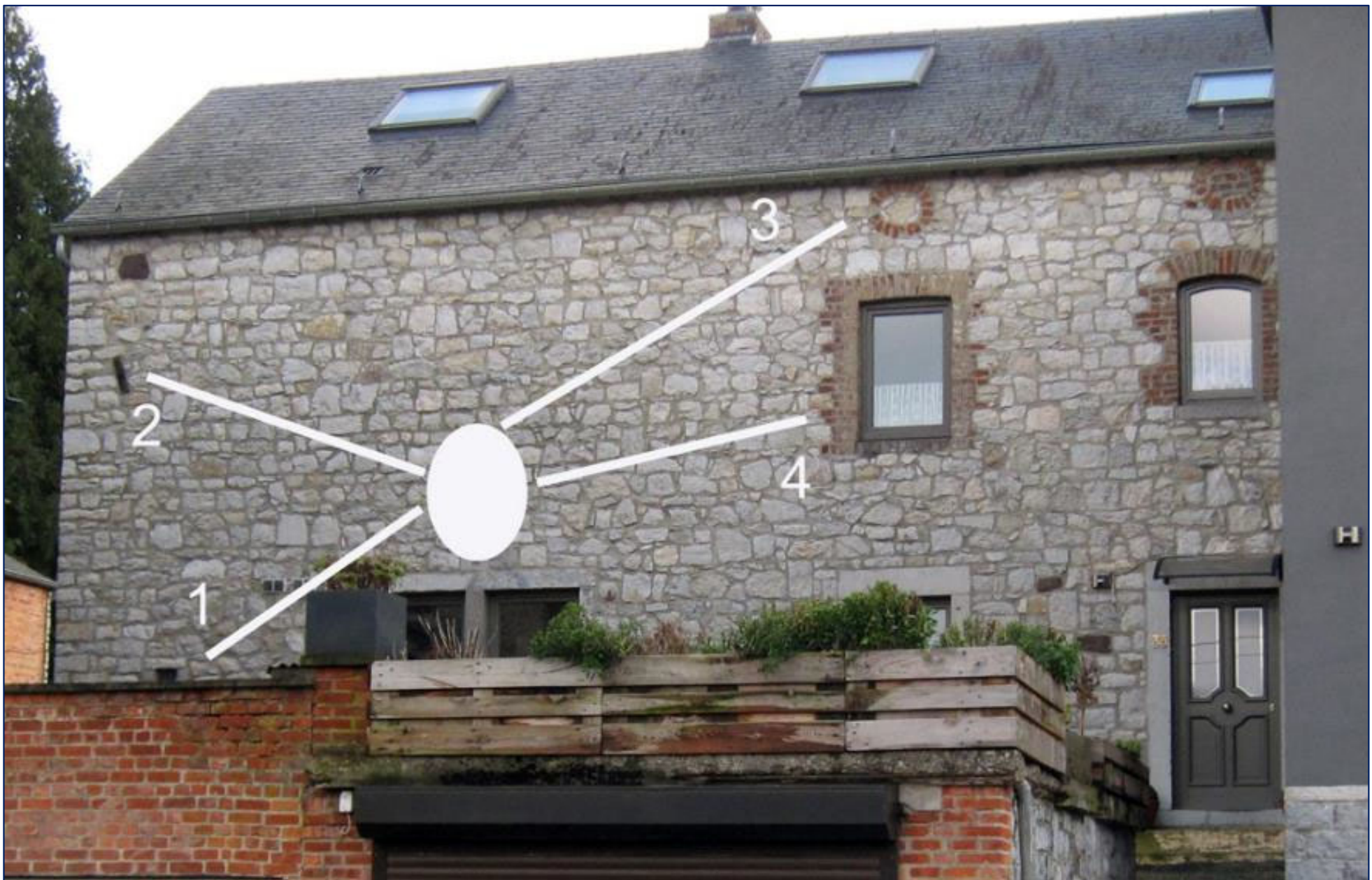
Un demi siècle plus tard, vers 1950, on constate qu'une extension vers la chaussée a agrandi considérablement l'habitation.

Arthur Badot (1910 – 1979) et son épouse, Mélanie Choulet, l'occupent avec leur famille. Il y poursuit le commerce de boucherie¹. Nicole, leur fille, y est née en 1935. Elle a de nombreux souvenirs de sa maison natale !



Le long de la chaussée,
le petit bâtiment avec
son toit à deux pentes,
était l'atelier
d'un forgeron.
En fin d'exploitation,
il a été transformé en
deux box pour garage.





La potale se situe sur la façade de cette partie gauche du bâtiment primitif.
Attardons-nous sur quelques particularités de ce pan de mur.



On se trouve devant un bâtiment, bâti en moellons de calcaire, dont la fonction a évolué : d'annexe, il est devenu logis.

Consolidée avec un tirant (2), percée d'une ouverture d'aération (1) et, sous la toiture (3), de deux oculi de ventilation colmatés, la robuste construction a été percée à l'étage par deux fenêtres avec encadrements en briques (4).

La présence de ces aérations indiquent une fonction autre que celle d'un logis. On serait bien devant l'annexe d'une ferme dont le logis se situait à sa droite. Elle comprenait autrefois fenil, étable, etc., ...



2 –

LA

POTALE



**NE CHERCHEZ PAS LE
TERME « POTALE »
DANS UN DICTIONNAIRE !
IL NE S'Y TROUVE PAS.
IL EST PRINCIPALEMENT
UTILISÉ EN WALLONIE.**



La maison rurale représente un bien précieux pour son propriétaire qui veut donc la protéger. Sortant d'un XVII^e siècle pourri par des guerres, des destructions, des épidémies, le Godinnois qui a construit un logis, une fermette, ne souhaite qu'une chose... préserver son bien !

Mais il n'y a pas que les hommes et les maladies à craindre, il y a également ce qui rôde autour du village : les macrâles², les nutons, toutes sortes de diableries.

En plus de poser un solide verrou, il se tournera aussi tout naturellement vers la Vierge et les saints du terroir, en se plaçant sous leur protection.



PARMI LES MOYENS DE PROTECTION, IL PRIVILÉGIE LA POTALE.

Le plus souvent, elle est installée au-dessus de la porte, endroit critique s'il en est, d'un point de vue symbolique.

Celle-ci en effet « *laisse passage aux gens mais encore à d'autres êtres pas toujours bien définis et éventuellement mal intentionnés, qui pourraient la franchir³* ».

Mais elle peut également se situer au-dessus d'une ouverture plus importante, un porche ou un portail, parfois passer presque inaperçue dans un mur plein ou encore, à l'angle d'une construction. On la rencontre également à l'intérieur du bâtiment.



Une potale se compose de trois parties : ♦ la statue,
♦ la niche,
♦ l'encadrement.

La niche est très souvent de forme cintrée.

Son encadrement présente de nombreuses variétés :

« ... *en anse de panier, plein cintre, ogival, triangulaire, trapézoïdale, en arc à accolade*⁴ ».

Des exemples d'encadrements sont présentés à la page suivante.

La photo est extraite d'une monographie éditée par

La Région Wallonne : « *Petit Patrimoine Sacré* ».



Anse de panier



Plein cintre



Ogival



Triangulaire



Moins répandue que dans les provinces de
Luxembourg, Liège et Hainaut,
la potale se retrouve aussi dans le Namurois.

La niche de la rue Grande, insérée dans une façade,
est la seule qu'on retrouve à Godinne,
les autres étant des borne-potales et des reposoirs.

Les niches sont creusées le plus souvent
dans un bloc calcaire surmontant la porte,
accolée ou non au linteau.

De taille aisée, le calcaire se prête à des recherches
que le tailleur de pierre se plaît à utiliser
et ne négligera donc pas !



À présent
revenons
à notre
potale murale
godinnoise !



Du XVIII^e au XX^e s., le bâtiment a donc connu de nombreux remaniements avec fermetures ou percements d'ouvertures, agrandissement, changements de fonction...

Et une potale avait déjà sa place dans cette partie de façade dont les transformations « *n'ont pas altéré son caractère ancien*⁵ ».

Située jusqu'à la moitié du XX^e siècle au-dessus d'une porte qui donnait accès à un rangement appelé « *la petite boucherie*⁶ », la potale s'est retrouvée, au fil de l'évolution de la façade, au-dessus d'un montant central de deux fenêtres.





Le bloc calcaire (34x24 cm) en forme de pentagone est maçonné parmi les moellons calcaires du mur de façade, sur le côté gauche du bâtiment.

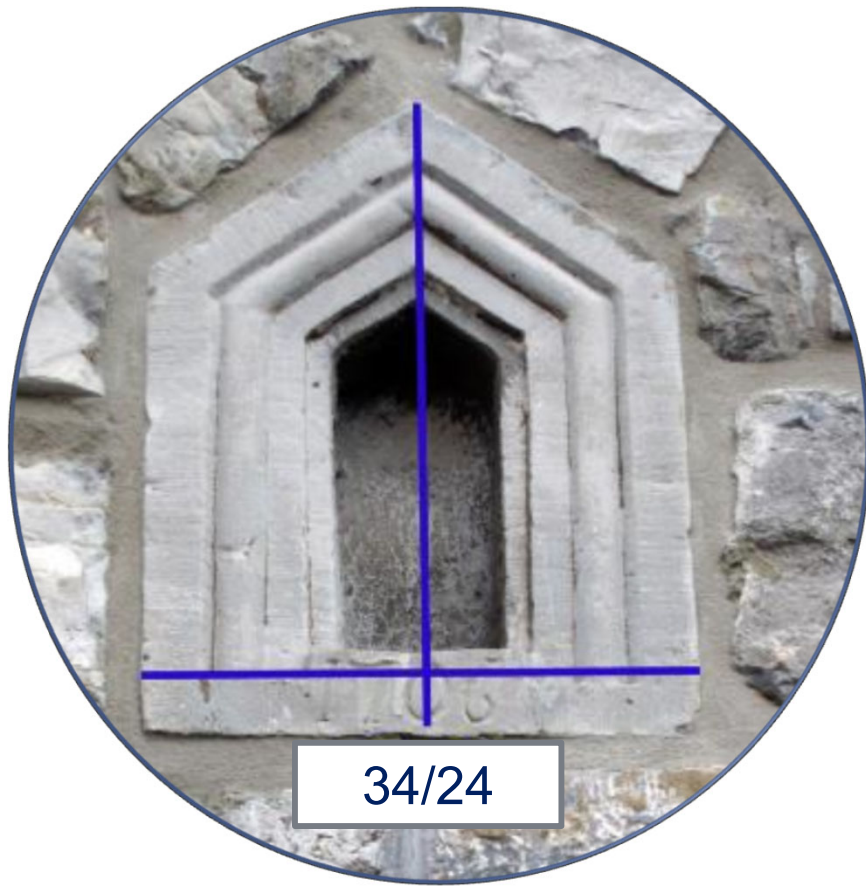
Le contour est décoré **en taille rustique** devenue presque invisible.

La modeste niche (19x8 cm), de même forme et évidée sur 6 cm de profondeur, est ceinte de plusieurs moulures à arêtes vives et d'une seule arrondie.

En 1940, elle n'abritait déjà plus de statuette qui devait être petite au vu des dimensions de la niche.



Dimensions et décoration.



Taille rustique
en traits parallèles.

Moulure arrondie.





Sous la niche, une date, 1706, burinée dans la masse,
indique l'année de son placement.

UNE DES DATES LES
PLUS ANCIENNES RELEVÉES À GODINNE !

Références :

- ¹ - Témoignage de Madame Moreau-Badot. Toutes les informations concernant le bâtiment proviennent de ce témoignage.
- ² - *Luc-Fr. Genicot et Patricia Butil, Sabine De Jonghe, Bernadette Lozet, Philippe Wéber*, Le Patrimoine rural de Wallonie, La maison paysanne, Volume 2, Crédit Communal, 1996, p.285.
Le terme wallon "macrâle" signifie sorcière en français.
- ³ - Architecture Rurale de Wallonie, Condroz, Centre d'Histoire de l'Architecture et du bâtiment de l'UCL à Louvain-la-Neuve, Pierre Mardaga, 1989, p.159.
- ⁴ - *Karin Depicker, Mikhaël de Thyse, Yves Hanosset, Cristina Marchi*, Petit patrimoine sacré, Héritages de Wallonie, Ministère de la Région wallonne, Éd. Du Peron, 1991, p.12.
- ⁵ - *Jacques Latour* in Godinne, Un passé pas si lointain, S.I.G., 1995, p. 61.
- ⁶ - id. 1. À l'arrière, dans une cour, une dépendance avait été transformée en abattoir.

Cartes-vues :

- ♦ +/- 1907 – Extraite de Godinne, Un regard sur le passé et le présent, de et par *Marie-Élise Galet*, 2009, p.69.
- ♦ +/- 1950 – Carte-vue ed. Mosa, collection privée.

Réalisation :

Jacques Latour



Le 13 juillet 2024.

